

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 5

Artikel: Nos artistes: avec un portrait hors texte : M.-J.-L. -Désiré Pâque
Autor: Gerzabek, E. de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068573>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La mise en scène du *Bourgeois* et d'*Ariane* est l'œuvre de M. Max Reinhardt. On y apprécie une imagination fort divertissante par ses trouvailles, et quelquefois un peu agaçante par ses recherches. Ni les décors, ni les costumes du *Bourgeois* n'évoquent avec exactitude le « milieu » où doivent évoluer des personnages de Molière. Cela ressemble de beaucoup plus près à la villa de tel *Kommerzienrat* de Berlin W. Mais après tout nous sommes ici en Allemagne : quoi d'étonnant qu'un décorateur allemand nous le rappelle?...

Pareillement, le cadre où se déroule l'action d'*Ariane*, malgré les panaches et paniers, malgré les gants et les hauts souliers de la Naïade ou de la Dryade, n'offre pas le caractère d'une reconstitution fidèle. Sur la fin du spectacle, on découvre un affreux ciel dont le violet foncé est fort à la mode cette année dans les ajustements des dames allemandes, mais qui aurait, je crois, paru étrange au temps de M. Jourdain et fût-ce chez le *Bourgeois gentilhomme* lui-même.

L'interprétation est fort inégale : dans le *Bourgeois gentilhomme*, on rend volontiers hommage au comique un peu trop étudié, mais intelligent, de M. Arnold (Jourdain), à la face réjouissante de M. Tiedtke (le maître de musique), de M. Ekert (le maître d'armes), à la franchise de Mme Bertens (Mme Jourdain); en revanche, le Dorante, le maître de philosophie, et quelques autres montrent une triste insuffisance.

Dans *Ariane*, il faut louer surtout la voix saine et superbe de M. Jadowker (Bacchus); Mlle Mizzi Jeritza chante Ariane, elle aussi, d'une voix chaude et bien posée; Mlle Siems a dû prendre le rôle de Zerbinette, dont les incroyables difficultés, les folles vocalises, les traits disloqués devaient faire le triomphe de Mlle Hempel, qui s'est dérobée à cette tâche surhumaine; Mlle Siems a montré du courage, du dévouement, de l'adresse; mais, malgré les « facilités » qu'on y avait introduites, elle a pu à peine esquisser un rôle qui voulait de l'éclat et dont la légèreté jure d'ailleurs un peu avec l'aspect majestueux de l'interprète. Les compères « italiens » ne s'élèvent pas au-dessus d'une provinciale médiocrité.

M. Richard Strauss lui-même dirigeait la représentation : il a su naturellement présenter son œuvre sous le jour le plus favorable. On l'a fort acclamé.¹

JEAN CHANTAVOINE.

¹ Du journal « Excelsior » (Paris).

Nos artistes :

avec un portrait hors texte.

M.-J.-L.-Désiré Pâque

M-J.-L.-Désiré Pâque, né à Liège le 21 mai 1867, s'occupa de musique dès sa plus tendre enfance et composa même une messe à l'âge de onze ans; à seize ans, il fut admis au Conservatoire de sa ville natale, en sortit à vingt-deux ans, emportant toutes les plus hautes distinctions et jouant au concours son propre concerto de piano (op. 2). Une année plus tard, le jeune musicien est nommé professeur adjoint de solfège et de théorie

dans ce même établissement. Puis, après un court séjour à Sofia, M. Pâque est appelé à Athènes en 1900, comme professeur de piano, de composition et chef d'orchestre des Concerts du Conservatoire ; plus tard, nous le retrouvons au Conservatoire de Lisbonne où il professe l'orgue. Mais M. Pâque se sent attiré vers l'Allemagne où il est fort bien reçu et dirige, à Rostock, des représentations de la *Jungfrau von Orléans* de Schiller, pour laquelle il a écrit une partition de musique scénique très importante. A Brême, à Berlin surtout, on exécute symphonie, tableaux poétiques (soprano et orchestre), *Requiem*, quintette, sonates, etc., avec un succès significatif.

Ce qui caractérise l'œuvre musicale de Pâque, c'est l'abondance, la variété, l'originalité, tant dans l'ensemble que dans les détails, et qui se rencontrent aussi bien déjà dans l'op. 2 (concerto de piano) que dans l'op. 77 (III^e symphonie).

Combien intéressante est l'apparition (à l'état latent d'abord, puis richement épanoui dans ses dernières œuvres) du principe de « l'adjonction constante » ! Il est captivant de suivre dans les œuvres qui vont de la 1^{re} sonate pour violon n° 4, au sextuor op. 61, l'acheminement lent, mais sûr de cette idée se frayant une voie à travers l'encombrement de la théorie, pour arriver, superbe, à la pleine conscience, en des explosions de joie d'un puissant lyrisme. Déjà la 2^e suite pour alto et piano, op. 20 — qui date de 1892 — n'a pas d'armure à la clef, ainsi que les op. 21, 22 et 23 ; cette première tentative de libération réprimée ensuite, par manque de confiance, apparaît de nouveau avec l'op. 32 (sonate de violon). Elle ne devient décisive que longtemps après, en 1909, époque à laquelle la lumière se fait définitive, et permet au compositeur de refouler les derniers scrupules, de se libérer des dernières attaches avec les dogmes. La symphonie op. 67, pour orgue, inaugure la période de production consciente. Mais c'est la III^e symphonie qui, selon l'auteur, (je ne connais pas encore cette œuvre) est le plaidoyer le plus éloquent en faveur du principe de l'« adjonction constante », opposé à celui de l'« unité thématique ». Quoique le souci de la scolastique musicale ne préoccupe guère M. D. Pâque, on n'éprouve jamais, à entendre ses œuvres, la sensation de l'inachevé ou du disproportionné ; l'écriture en est impeccable, la sonorité toujours pleine et savoureuse.

Bien que la production musicale de D. Pâque s'étende à toutes les formes, je me bornerai, ici, à donner un aperçu de ses œuvres de musique de chambre, écrites entre 1890 et 1909, et comprenant dix-neuf ouvrages. Les cinq *Suites pour alto et piano* constituent une série curieuse par le rôle étendu, et presque prépondérant qu'y remplit l'alto. Cet instrument, trop négligé, jouit, sans nul doute, d'une grande estime auprès de Pâque. Des trois *Sonates pour piano et violon*, je ne connais que la 2^e, la première œuvre, ainsi que nous l'avons vu, où le compositeur ose être franchement ce qu'il veut être : elle n'a pas d'armure à la clef et conclut dans une tonalité autre que la tonalité initiale. L'œuvre la plus fréquemment jouée est le *Quintette* op. 35, qui se distingue par sa richesse harmonique et mélodique, par la gradation puissante qui l'anime et par une sonorité presque orchestrale. Les *Quatuors à cordes*, au nombre de cinq, sont absolument différents de l'idée qu'on se fait généralement de cette forme musicale. Dirai-je l'esprit, le charme, l'émotion qui se dégagent des pages concises et élevées qui forment le *Trio* op. 46 pour violon, violoncelle et piano ? C'est une

œuvre qu'affectionne le « Trio Cæcilia » et qu'il fera entendre dans ses concerts de cette saison. Le *Quatuor pour piano et archets*, op. 58, occupe une place toute spéciale dans la musique de chambre ; c'est une œuvre qu'il faut entendre. La *Suite pour instruments à vent* est un charmant badinage et sera la bienvenue auprès des rares groupements de ces instruments. Le *Sextuor* op. 61, qui clôt momentanément la série des œuvres de musique de chambre de son auteur, est de conception hardie, d'écriture admirable, de style très personnel.

Bien que le caractère de la musique de chambre soit surtout concertant, je voudrais signaler ici, et recommander chaudement aux pianistes, les trois *Sonates* de piano, op. 68, 69, 70, œuvres hautement musicales et pianistiques, les séries de pièces pour le piano, op. 36, 49, 56, 59, les *Sept mélodies* de l'op. 48 et combien d'autres choses encore qui méritent d'attirer l'attention ! Mais je sors déjà du cadre que je me suis tracé et je risque de lasser la patience du lecteur qui, lui, n'a pas encore les mêmes raisons que moi de s'enthousiasmer. Au reste, à quoi bon tant dissenter ; ce qu'il faut, c'est entendre toutes ces compositions.

Voici, très exactement, la liste des œuvres de musique de chambre de M. Désiré Pâque, inédites à l'exception de celles dont nous indiquons l'éditeur entre crochets :

3 sonates (op. 68, 69, 70), Chants intimes (op. 36), Impromptu (op. 49), Huit morceaux (op. 56) et Six morceaux (op. 59) pour le piano, — [tous parus chez N. Simrock] ; 3 sonates pour piano et violon (op. 4, 32 [Breitkopf et Härtel], 43) ; 5 Suites pour alto et piano (op. 15, 20, 26, 27 [Breitkopf et Härtel], 34) ; 5 quatuors (op. 23, 30, 37, 38, 44), 1 trio (op. 54) et 1 sextuor (op. 61) pour instruments à archet ; 1 trio (op. 46), 1 quatuor (op. 58) et 1 quintette (op. 35) pour piano et archets ; enfin une Suite pour flûte, hautbois, clarinette et piano (op. 40).

On le voit, malheureusement, presque tout est encore inédit. Les amis de la musique de Pâque, qui connaissent, apprécient, aiment ces créations, souhaitent vivement que, sans trop tarder, l'œuvre important du remarquable musicien soit rendu accessible à tous : chefs d'orchestre, pianistes, violonistes, groupements divers de musique de chambre. Chacun pourra s'en féliciter et trouvera là un vaste champ d'explorations.

E. DE GERZABEK.

Une déclaration

M. Frank Choisy nous demande de publier le certificat que lui ont délivré les maîtres de l'«Ecole populaire de musique» de **Lausanne** :

« Les soussignés déclarent n'avoir, à aucun moment donné, reçu de contrat d'engagement et témoignent avoir accepté librement la tâche qui leur a été confiée.

Lausanne, le 10 octobre 1912.

Emma Méroth, prof. de chant ; Gabrielle Bosset, prof. de piano ; Mary-Cressy Clavel, prof. de violon ; Ed. Piguet, prof. de violon ; B. Gailloud, prof. de violon ; Strani Saverio, prof. de musique ; F. Caben, prof. de piano ; El. Chablier, prof. de diction. »

Voilà qui est fait.

Voix des Cloches.

Désiré Pâque, Op. 56.

Allegro vivo.

f *Pa (1)*

simile *Pa*

Pa

Pa

Pa

rall. e dim.

Copyright 1912 by N. Simrock, G.m.b.H., Berlin.

(1) Il faut employer la pédale suivant les indications.

13018

Tous droits réservés.